

VERDUN VU DE SAINT-SYM (suite)

LA SITUATION S'EMPIRE

5 mars - Le mauvais temps, la neige font des misères à tout le monde et nos pauvres soldats, donc ? que ne doivent-ils pas endurer ? ceux surtout qui achèvent de mourir sur le champ de bataille parce que le froid les congestionne. Que d'horribles choses ! Est-ce que cela durera bien longtemps encore ? Au lieu de s'améliorer, la situation s'empire tous les jours davantage : on dirait vraiment que Dieu nous abandonne et pourtant il ne faut pas penser ni dire cela car Dieu est avec nous mais Il nous châtie terriblement.

On ne sait toujours rien de ceux qui se battent si âprement. Que Dieu les garde à leurs familles.

Pierre (Grange) écrit toujours mais pas Tony (Grange). Joseph (Grange) dit qu'ils mènent un trimballement qui n'est pas ordinaire. Il ne sait plus quel jour il est.

7 mars - A cause du gel et de la neige, que doivent souffrir les pauvres soldats. Les pauvres blessés surtout qui n'ont pas de secours immédiat. Cela fait mal d'y songer.

Jusqu'ici, on n'a pas appris de trop mauvaises nouvelles au sujet de ceux qui sont du côté de Verdun. Il n'y a que **Garbit** dont le sort est incertain. Les uns le disent disparu depuis le 24, d'autres blessé et prisonnier. Enfin ! on ne sait rien de précis, mais sa pauvre mère n'a toujours pas de nouvelles de lui.

CRENEAUX PLEINS DE CERVELLES

Francine (Grange) a reçu aujourd'hui une lettre de Tony du 28. Il n'est pas parti avec son régiment du côté de Verdun. Par extraordinaire, il est resté où il était et n'est pas en danger. Tant mieux, cela nous a soulagés, sa femme surtout bien entendu mais je ne

comprends pas ce que cela signifie que si souvent il reste longtemps sans écrire, laissant ainsi sa femme dans une poignante inquiétude.

10 mars - Pierre (Grange) écrit toujours. Il dit qu'ils ont été obligés d'évacuer leurs tranchées car le terriblement bombardement qu'ils subissaient leur tuait trop de monde. Leurs créneaux étaient pleins de cervelles...

MORT DU FILS RIVOIRE

11 mars - Nous avons appris aujourd'hui une nouvelle victime de la guerre parmi nos concitoyens : **le fils Rivoire**, épicier dans la rue Centrale, marié à la fille Guyot de la Chapelle. Il est tombé aux combats de Verdun. Il était ici pour sa deuxième permission, il y a trois semaines. Voilà une famille encore dans la douleur. Il ne laisse pas d'enfants mais sa mère n'avait que lui.

Le fils Guyot, frère de Mme Rivoire, est porté disparu depuis le début de la guerre. Toutes les démarches faites pour avoir des renseignements n'ont abouti à rien. Il y en a encore plusieurs qui n'ont pas de nouvelles. Pourvu qu'on en envoie pas d'autres mauvaises. Dans quel triste temps nous vivons !

12 mars - Eugène, tiens-moi bien au courant de tout. Tu sais que j'aime que tu me racontes les choses telles qu'elles sont, sans chercher à dissimuler ce que la situation peut avoir de grave.

Chez Benoît Grange (des escaliers), on a cette manie, sous prétexte de ne pas ennuyer, de cacher une partie de la vérité. Aussi, ses braves soeurs ne savent à peu près jamais à quoi s'en tenir. Il est du côté de Verdun et dit n'être pas en danger. Cependant, ses soeurs croient au contraire qu'il est bien exposé.

Pierre (Grange) a quitté les tranchées saines et saufs. Il travaille à faire des abris dans un

village où il ne reste plus qu'une seule maison debout et où les soldats sont tués faute d'abris. Ils ont subi un terrible bombardement, plus de 100 000 obus.

Francine (Grange) a reçu hier des nouvelles de Tony et sans l'expliquer bien, il donne à comprendre qu'il a rejoint son régiment du côté de Verdun, tout en restant au ravitaillement. Il dit qu'ils ont déjà eu plusieurs chevaux de tués. C'est toujours la guerre. Que Dieu vous garde tous !

15 mars - Ici, nous avons eu quatre morts en deux jours : **la mère de Mme Gobey**, décédée subitement, **le père Gandin**, **Mme Cartéron**, femme du cantonnier dont le mari est mobilisé et qui laisse un petit garçon, **un autre homme de l'hôpital**.

Nous avons toutes des nouvelles de nos soldats. Tony n'est pas à Verdun comme nous l'avions cru. C'est souvent exprimé dans les lettres à demi mot et pour comprendre...

19 mars - Il semble que depuis l'affaire de Verdun qui d'ailleurs n'est pas encore terminée et où les boches ont reçu la magistrale frottée que je leur souhaitais, et beaucoup d'autres avec moi, il semble qu'un vent de confiance, d'espoir a soufflé sur notre pays. On espère en une issue peut-être prochaine. Est-ce à tort ou à raison ? il est évident cependant que nos ennemis ont dû perdre là non seulement des troupes d'élite qu'ils ne remplaceront pas mais aussi tout espoir de nous vaincre et alors...mais avec des gens têtus comme ça...

MORT D'UN ESPARCIEUX

M et Mme Nicolas ont reçu la mort de leur neveu, un **Esparcieux**, frère de celui qui est resté longtemps chez eux.

22 mars - **Les frères d'Emilie (Pipon, de Coise)** lui ont écrit de la ville de

suite page suivante ➔

Antoine RIVOIRE

Premier pelaud mort à Verdun

Né le 19 novembre 1886, il a 27 ans au moment de sa mobilisation au 1er Régiment d'Artillerie de Campagne où il est canonnier. Il est "tué à l'ennemi" le 25 février 1916, à Verdun, à l'âge de 29 ans. Son titre de Mort pour la France sera transcrit sur les registres de St-Sym le 9 août 1916.

Dans les premiers jours de février 1916, son régiment, épuisé par dix-huit mois de combats ininterrompus, avait été relevé du secteur de la forêt d'Apremont et comptait pouvoir se reposer et reprendre son instruction au camp de Belrain (Meuse). Mais dès le 20, il doit partir pour Verdun. Arrivé le 23 au soir, il prend position, dès le 24 au matin, au nord de la place. Il fait des changements de positions incessants sous un feu violent ennemi, contrôlé par des avions, sous un

bombardement formidable qui tue officiers, sous-officiers, hommes, broie les canons et les chevaux. Sa mort à St-Sym fut connue quinze jours plus tard.

Le père d'Antoine Rivoire allait décéder en septembre 1916. Le 17 septembre, Marie Grange écrit alors : "On a enterré aujourd'hui le père Rivoire, épicier rue Centrale. Sa belle-fille (= fille Guyot de la Chapelle) quitte l'épicerie (tu sais qu'elle est veuve) qu'elle cède à Mme Véricel notre laitière. Encore une pauvre veuve obligée de se débrouiller toute seule. Mme Rivoire attend un bébé au mois de novembre, souvenir de la dernière permission de son mari (Antoine Rivoire). Le pauvre malheureux a été tué trois semaines après."

La jeune Madame Rivoire, en cette année 1916, a donc appris la mort à la guerre de son frère et de son mari et a ensuite enterré son beau-père. Et elle attend un enfant ■